Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 39 (1910)

Heft: 12

Artikel: Bilan géographique et historique de l'année 1909 [suite]

Autor: Alexis

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1041231

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

l'après-midi se présenta naturellement à mon esprit. La pensée me vint que le philosophe qui a pu écrire « le temps est un grand maître et un grand artiste » aurait bien pu se compléter en ajoutant qu'il est un grand semeur de ruines. Mais déjà la première brume du soir se mêlait aux derniers rayons de soleil et sur les gazons doucement les fleurs inclinaient leurs têtes dolentes prêtes à s'endormir. Quelle volupté de vivre libre, maître du terrain et de l'espace ! On se prend à envier les gens de la *Bohême* dont le bonheur consiste à loger en plein air et à coucher à la belle étoile. La nuit venue je cherchai vainement la comète et sa queue insaisissable dans l'immense champ bleu du firmament criblé d'étoiles. Je m'en consolai en écoutant dans le frémissement des feuilles les paroles mystérieuses de la brise et en observant la ligne indécise des forêts, dont on apercevait les masses sombres, bleuies de lune, sur la montée des collines.

Marcellin BERSET.

Bilan géographique et historique

DE L'ANNÉE 1909

(Suite)

ASIE

Sibérie. — L'immense Sibérie, ce pays des neiges et des frimas, de la mort apparente durant neuf mois de l'année, n'est cependant pas sans ressources. Les animaux à fourrures des toundras de la zone boréale, les forêts « taïga » de la zone médiane et, dans la zone méridionale, les mines, les cultures même et l'élevage des bestiaux donnant viandes, beurres, peaux, offrent matière à exportation vers l'Europe, non seulement par le Transsibérien, mais encore par 20,000 kilomètres de voies d'eau qui débouchent dans la mer de Kara et sont navigables trois mois par an. On projette même des canaux reliant les cours moyens de la Léna, de l'Iénisséi, de l'Obi, pour les rattacher par une dépression de l'Oural aux voies navigables de la Russie boréale, atteindre la Petschora et enfin la mer Blanche à Arkhangel.

Tandis que la Russie envoie annuellement deux à trois cent milliers d'émigrants vers les régions orientales, elle cherche à reprendre pied sur le Pacifique en faisant de Vladivostok un

grand port de guerre, avec arsenal pour la construction des cuirassés. Parallèlement, elle reconstituerait un port de commerce à l'embouchure de l'Amour, en aval de Nikolaïewsk, nonobstant la longue période de glace qui paralyse la navigation dans cette région, dont la latitude de 53° est cependant la même que celle de la Hollande. Le chemin de fer projeté le long de l'Amour descendrait jusqu'à la mer.

Japon. — Ce pays du « Soleil Levant » s'est mis résolument à l'œuvre, en copiant les méthodes européennes et les perfectionnant même, pour donner à tout l'Orient l'exemple de l'émancipation par le progrès. On sait le prodigieux développement de son industrie, de son commerce et de sa marine, correspondant à celui de son instruction en général, poussée à outrance jusqu'à l'abus, auquel expose une éducation trop hâtive.

Le Japon, riche en minerais, ne l'est pas moins en charbon de terre, mais de qualité médiocre. De plus, son sol montagneux, dans un climat humide, offre d'abondantes et admirables chutes d'eau, qui sont la houille blanche. L'une de ces chutes, haute de 200 mètres, développe une force de 60,000 chevaux-vapeur ; elle fournira l'électricité à Tokio, Kioto, Osaka et jusqu'à 200 kilomètres au-delà. Une autre chute, de plus de 800 mètres en une seule nappe, donnera 100,000 chevaux-vapeur. Une somme de 43 millions de francs va être dépensée dans ce but utilitaire.

A Formose, les Japonais, après avoir dompté les semi-sauvages révoltés du centre, développent les étendues cultivables au moyen de l'irrigation ; une usine électrique centrale est en construction à Chikushimon ; deux aqueducs, coûtant deux millions chacun, distribueront l'eau. Tous ces grands travaux sont exécutés exclusivement par des ingénieurs et des ouvriers nippons.

Des tremblements de terre, d'ailleurs fréquents au Japon, y ont fait au mois d'août de grands ravages ; une montagne s'est écroulée en partie. A Osaka, un incendie a détruit dix mille maisons.

Corée. — Une nouvelle convention signée entre Coréens et Japonais vient de régler l'administration du royaume coréen. Ceux-ci ont naturellement la haute main ; mais l'ancien code de justice restera applicable aux indigènes. Les impôts ont été diminués. Non seulement les chemins de fer, mais les postes, télégraphes et téléphones ont été organisés à l'européenne. Le Japon aurait déjà dépensé plus de 350 millions à ce sujet.

Toutefois, le ressentiment d'une partie de la nation ne s'éteint pas. Il y a eu des révoltes, comme aussi des répressions sanglantes. Le marquis Ito, résident général, qui avait présidé à cette organisation, s'étant rendu à Kharbine pour y conférer avec le ministre des finances de la Russie, y fut traîtreusement assassiné par un Coréen, le 26 octobre. La perte de cet homme d'Etat, auquel on doit l'alliance anglo-japonaise, est très sensible dans le monde diplomatique, et cet incident tragique n'est pas de nature à amener la réconciliation.

Mandchourie. — Cette magnifique province sera-t-elle finalement à la Russie et au Japon qui l'occupent, ou à la Chine qui la réclame ? — Grâce à l'appui de l'Angleterre et des Etats-Unis, la Chine a forcé la Russie à lui restituer l'administration du chemin de fer transmandchourien et de la partie nord de la ligne de Kharbine à Moukden. Le Japon, qui exploitait la partie sud de cette ligne, a consenti à la restitution, mais il aurait obtenu en compensation la propriété définitive de Port-Arthur et de la presqu'île de Liao-Toung, ce qui en vaut la peine.

D'autre part, les Allemands ont demandé au gouvernement chinois la concession d'un chemin de fer dans la région de Kharbine ; cela déplaît aux Russes, qui augmentent leurs troupes d'occupation dans le Nord.

A Kirin et dans les environs, de terribles inondations ont submergé plus de 7,000 maisons et noyé un millier de personnes.

Empire chinois. — Le réveil du patriotisme ou chauvinisme des Chinois se manifeste, non seulement par les oppositions qu'ils présentent aux nouvelles demandes des Européens, mais encore par leur avidité à reprendre pour leur compte les entreprises industrielles confiées jusqu'ici aux fils de la vieille Europe.

Telle est la reprise par l'Etat des concessions du chemin de fer de Pékin à Hankow, moyennant indemnité accordée aux ingénieurs et financiers qui ont aidé à le construire, notamment l'ingénieur belge Jules Jadot, qui en fut le directeur. Un emprunt est toutefois contracté avec les banquiers européens pour la construction de la ligne de Hankow à Canton, ligne dont le matériel sera fourni de préférence par les usines nationales de Hanyang, cité voisine d'Hankow.

Telle aussi la création des routes pour automobiles à travers la Mongolie et le désert de Gobi, afin de remplacer les caravanes de chameaux qui transportent le thé de Pékin à Ourga

et vers Irkoutsk. Le gouvernement dirige l'émigration chinoise vers ces régions, au lieu de la laisser prendre le chemin de l'Amérique : déjà plus de cent mille colons ont envahi le Tibet.

Une grande voie ferrée est projetée vers Ili, laquelle, se soudant un jour aux lignes russes de Tachkend vers la Russie, permettrait un service direct de Calais à Pékin et Changhaï ! C'est tout au moins une belle perspective pour l'avenir.

Telles encore la réfection projetée du grand canal impérial, qui sera approfondi, curé, mieux endigué, et la création d'un port de commerce chinois à proximité du port de Macao, qui est en décadence sous le pavillon portugais.

Parmi les concessions de terrains accordées à Tien-tsin aux puissances européennes, on signale celle que la Belgique a obtenue à la demande de Léopold II, qui en était en partie propriétaire. Sur quatre kilomètres carrés sont installées les maisons de commerce européennes, ainsi que 2,000 commerçants chinois. Ceux-ci, appréciant la tranquillité, dont ils jouissent dans les dites concessions, paient très cher la location des terrains.

La Chine désire aussi la rétrocession de Weï-Haï-Weï, concédé à l'Angleterre, qui paraît disposée à accepter, moyennant compensation. Par contre, l'Allemagne continue à fortifier Kiao-tchéou, plus encore du côté de l'intérieur que vers la mer.

Un recensement officiel porterait à 438 millions d'habitants la population de l'Empire chinois ; mais peut-on accorder toute confiance à une opération si délicate faite dans un pays vaste, d'administration si peu centralisée ?

Indo-Chine. — Les possessions françaises de l'Indo-Chine se ressentent de l'agitation générale en Asie et causée aussi par l'aspiration vers un « Libérateur », qu'il soit japonais ou chinois ; en outre, le mécontentement contre des fonctionnaires qui voudraient tout régir selon les mœurs européennes. Les commerçants chinois envahissent le Tonkin pendant que leurs pirates rôdent sur les côtes comme dans les montagnes. Les jeunes Annamites vont faire leur apprentissage de marin et de commerçants sur les navires chinois.

Malacca et **Siam.** — Par un nouveau traité, le gouvernement siamois cède définitivement à l'Angleterre tous ses droits sur les sultanies malaises de Kélantan, Trenganou, Kédah et îles adjacentes ; ce qui constitue un territoire de 40,000 km. carrés, avec une population arabisée de 250,000 habitants, faisant un commerce de 25 millions. Cette annexion porte à huit le nombre des petits Etats malais réunis en Confédération

sous l'égide britannique. Ces Etats sont très prospères par leurs productions en étain surtout, en riz et denrées coloniales. Une capitale fédérale, Kuala-Lumpur, récemment bâtie dans le Selangore, au milieu des plus riches mines d'étain, compte déjà plus de 60,000 âmes.

En dédommagement de cette cession, le roi de Siam obtient divers avantages pour ses sujets habitant cette contrée et aussi, sans doute par suite d'une entente internationale, la suppression du droit de juridiction que les nations européennes exerçaient au Siam sur leurs nationaux.

(A suivre.) FR. ALEXIS-M. G.

Conférence officielle du IVme arrondissement.

Hier, la neige, le froid, un vrai jour d'hiver ; ce matin, l'orient se dore et, par-dessus les monts, le soleil se lève lent et majestueux. Le léger brouillard, qui estompe le fond de la vallée, se dissipe bientôt et le ciel se teinte d'azur. Le parfum des fleurs écloses monte comme celui de l'encens vers Dieu. Le paysage est de toute beauté. Sur les derniers contreforts de nos cîmes encore blanchies, s'étagent coquettement de gracieux villages à demi enfouis dans des nids de verdure, tandis que devant nous apparaît, toute rajeunie, la vieille cité des Zæhringen.

« Quel riche thème pour une leçon de géographie ! » s'exclame mon compagnon de route. Et nous voilà à causer pédagogie, lorsque le sifflet assourdissant de la locomotive nous fait tout naturellement rêver à la future ligne de chemin de fer, attendue depuis si longtemps. Bercés par le doux espoir que, cette fois-ci, nous ne serons pas leurrés, nous arrivons à Fribourg, pour la traditionnelle conférence du printemps.

Comme les visages sont épanouis ! Pas l'ombre même de la terreur que devraient inspirer les tragiques événements prédits par un farceur. L'approche de la comète ne paraît impressionner personne. Pas de meetings de supplications pour conjurer les effets funestes de l'astre errant. Rien qu'un joyeux verbiage, auquel la clochette présidentielle vient enfin mettre un terme.

La prière faite, M. l'Inspecteur souhaite à tous une cordiale bienvenue. Il salue tout particulièrement M. Barbey, chef de service au département de l'Instruction publique. Il rappelle, en termes émus, la mémoire de ceux qui nous ont quittés pour un monde meilleur, de ceux qui ont travaillé, comme nous, à la noble cause de l'éducation populaire et qui sont morts au champ d'honneur. Nous nous souviendrons dans nos prières de MM. Jolion, à Farvagny, Monnard, à Estavayer, et Fisch, à Corpataux.

Interprétant les dernières circulaires de la Direction, M. le Président nous invite à nous y conformer scrupuleusement. A l'ouverture de chaque semestre, il faut avertir les enfants sur les dangers et l'odieux des actions qui peuvent être de nature à compromettre la sécurité des chemins de fer, à troubler les communications télégraphiques et télé-